

**Visions  
du Réel**  
at School

## Fiche pédagogique



**Titre : Chagrin Valley**

**Réalisation : Nathalie Berger**

**Durée : 62 minutes**

**Pays de production : Suisse**

**Langue : anglais**

Prix de la Compétition Nationale à Visions du Réel en 2023.

**Recommandé à partir de la 11H**

## Synopsis

Le soleil brille tous les jours à Chagrin Valley. Figé dans un décor artificiel inspiré des années 1950, cet établissement médico-social états-unien, destiné aux personnes atteintes de démence, accueille des résident·e·s fragiles et vieillissant·e·s. Ici, le quotidien se dilate. Florence et ses compagnon·ne·s rêvent d'un ailleurs insaisissable au fil de journées rythmées par les confusions mnésiques, les conflits évanescents et la visite de proches qui se font attendre. Les soignant·e·s font la pluie et le beau temps dans ce théâtre social aseptisé aux couleurs pastel. Aussi bienveillant·e·s qu'épuisé·e·s, ils·elles dévoilent, entre deux services, leur désir d'un avenir meilleur pas si éloigné, au fond, de celui des résident·e·s. La documentariste suisse Nathalie Berger, diplômée de la Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK), pose un regard tendre et curieux sur ses protagonistes. Elle interroge notre rapport à la vieillesse, à la maladie et la peur universelle de mourir. Elle sonde, en creux, la fabrique de nos rêves, individuels et collectifs, et les promesses illusoires de la société contemporaine. – Bastien Bento

## Visions du Réel

**Visions du Réel** : festival international de cinéma, créé en 1969 à Nyon. Il est reconnu comme l'un des festivals majeurs dédiés au cinéma du réel dans le monde. Il présente une majorité de films en première mondiale ou internationale et propose aux spectateur·rice·s une diversité de regards personnels, engagés et inspirés. ([visionsdureel.ch](http://visionsdureel.ch))

Une fiche dédiée à la définition de « cinéma du réel » se trouve dans l'onglet Ressources de VdR at School, ou [directement ici](#).

**VdR at School** : plateforme VOD destinée au public scolaire et aux enseignant·e·s, proposant des films sélectionnés à Visions du Réel, classifiés par thématiques et par disciplines, et accompagnés de matériel pédagogique. ([edu.visionsdureel.ch](http://edu.visionsdureel.ch))

Cette fiche pédagogique propose des pistes d'analyse et des idées d'activités à effectuer en classe autour de la projection du film. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires ou suggestions à l'adresse [edu@visionsdureel.ch](mailto:edu@visionsdureel.ch)

## Table des matières

Synopsis.....	1
Visions du Réel .....	2
Pourquoi montrer ce film à vos élèves .....	3
Objectifs pédagogiques.....	5
Disciplines et objectifs du PER .....	5
Secondaire I.....	5
Secondaire II.....	5
Réalisatrice : Nathalie Berger .....	6
Les protagonistes.....	6
Contexte et éléments de discussion avant la projection .....	7
Pistes pédagogiques.....	8
Pistes pédagogiques - Réponses .....	9
Analyse d'image.....	10
Pour aller plus loin.....	11

# Pourquoi montrer ce film à vos élèves

## Ghettoïsation des personnes âgées

En filmant le quotidien de personnes souffrant d'une maladie neurodégénérative, la réalisatrice questionne notre rapport à la vieillesse. Les progrès de la médecine ont accru l'espérance de vie sans pour autant savoir guérir certaines maladies liées au vieillissement ; l'exode rural et l'accès des femmes au travail, entre autres, ont modifié les modes de prise en charge des personnes âgées. Le film montre la limitation des échanges et la solitude des pensionnaires, la répétition des journées et l'ennui, l'exclusion de ces personnes de notre société, enfermées dans des lieux loin des regards.

Cette ostracisation des personnes âgées fait écho à la ghettoïsation des quartiers pauvres, où vivent les populations afro-américaines aux Etats-Unis – on reviendra sur le rapprochement entre pensionnaires et soignantes. Car on remarque au fil des séquences que le personnel est très largement issu de la communauté afro-américaine.

La réalisatrice s'est attachée à filmer une patiente plus que les autres : Florence. Dès la première séquence, alors que cette dernière discute avec Helen, une autre pensionnaire, elle regarde l'équipe de tournage avec complicité. Ce regard caméra fait naître une empathie particulière, d'autant plus qu'on la devine espiègle et rigolote. Dans les séquences suivantes, on constate sa patience, sa générosité, sa bonne volonté : « Je suis bien ici ! », ne cesse-t-elle de répéter comme un mantra, même lorsqu'elle pleure sur sa solitude et sa vie passée. Cette vieille dame sympathique nourrit la compassion vers laquelle la réalisatrice nous emmène.

Le mot enfermement paraît fort, et pourtant : si le personnel apparaît attentif et empathique, si la résidence semble accueillante, elle n'en est pas moins un lieu d'enfermement. Helen, une pensionnaire, s'exclame : « I don't want to live here. » Mais elle n'a pas le choix. En écho, dans le plan suivant, Florence explique : « You can't just get up and walk out that door. [...] They're responsible for us. » Le chien lui-même donne l'impression de vouloir s'évader.



Formellement, la réalisatrice a rendu cette claustration par un huis-clos. Les pensionnaires sont privés de lumière naturelle, sauf lorsqu'ils ont la chance, rare d'après ce que montre le film, de sortir de la résidence, comme Margaret que son fils et sa belle-fille accompagnent devant l'urne de son mari décédé. C'est l'une des rares séquences qui se déroulent à l'extérieur, et où apparaissent sans détour sa fragilité et sa vulnérabilité, renforcées par la grisaille du ciel et la pierre qu'on devine glacée.

## Soignantes et patientes : les Etats-Unis en commun

Car aucune des quelques séquences extérieures n'est filmée comme un moment lumineux, au sens propre comme au sens figuré. Ida, qui travaille de nuit, est également privée de lumière et, sûrement, d'une certaine sociabilité. Elle aussi aimerait vivre ailleurs que là où elle vit et décrit son rêve américain. Mais les images qui suivent ses paroles sont sans appel : sa réalité est celle d'un quartier pauvre qu'elle ne quittera sûrement jamais.



Ida et Florence emploient le même verbe pour parler de leur état : « overwhelmed », qui renvoie à une fatigue à la fois physique et émotionnelle. Alors qu'Ida prononce ces mots, à l'écran le mot « exit » se reflète en rouge, couleur de l'interdit, sur le faux ciel bleu. Pour elle aussi, s'échapper de sa condition semble compromis.



Au milieu du film, on comprend que Chanelle, elle, s'échappe grâce à la musique. Le parallèle entre la situation des soignantes et celle des patientes est constant tout au long du film. Formellement, c'est notamment grâce au travail de montage que cela apparaît. Par exemple, au plan dans lequel on découvre Chanelle sur scène, transformée, succède un autre où Margaret s'occupe à compléter le puzzle d'une carte du monde. Cet enchaînement a pour fonction de mettre en regard la situation d'une jeune femme, qui se bat pour faire aboutir ses rêves d'artiste et dont l'avenir reste ouvert aux possibles malgré une profession modeste, et celle d'une vieille femme dont le monde est désormais réduit à un périmètre limité et l'horizon bouché par un ciel en plastique.

## Mirages

«Is this real or not? » Le film expose d'emblée l'artificialité du lieu : ciel, maison, chant d'oiseaux. On constate dans les séquences suivantes que ce faux ciel s'allume et s'éteint en fonction des heures de la journée, que les oiseaux imités ne sont pas les mêmes le jour que la nuit, qu'une moquette verte contrefait un gazon.



Lorsqu'une malade demande à Ida si elle habite *Lantern Street*, le nom donné à la fausse rue de la résidence, celle-ci répond qu'elle aimerait bien ; c'est une réponse

qui, étant donné le contexte, est à prendre au second degré. Pourtant, elle renvoie à ses aspirations. Car ces faux pavillons, qui sont une imitation des banlieues de la classe moyenne des années 1950 et correspondent à un certain rêve américain, représentent les rêves d'Ida : un gazon et une boîte aux lettres *parfaits*, un monde *parfait* ! La fiction des pensionnaires renvoie à celle des soignantes.

## Objectifs pédagogiques

- Reconnaître l'importance du point de vue dans le cinéma documentaire.
- Réfléchir à la place que les sociétés modernes réservent aux personnes dépendantes, interroger notre responsabilité vis-à-vis de nos aînés.
- Développer les valeurs humanistes de solidarité avec les générations passées, présentes et futures.
- Identifier les strates les plus fragiles de la société.
- Exprimer et analyser ses émotions.

## Disciplines et objectifs du PER

### Secondaire I

#### Anglais

Comprendre des textes oraux variés propres à des situations de la vie courante.

→ Objectif L3 33 du PER

#### Arts visuels

Analyser ses perceptions sensorielles.

→ Objectif A 32 AV du PER

#### Formation générale : Interdépendances (sociales, économiques et environnementales)

Reconnaître l'altérité et développer le respect mutuel dans la communauté scolaire.

→ Objectif FG 25 du PER

#### Sciences humaines et sociales

Identifier la manière dont les Hommes ont organisé leur vie collective à travers le temps, ici et ailleurs.

→ Objectif SHS 22 du PER

### Secondaire II

Anglais, Arts visuels, Histoire, Géographie.

## Réalisatrice : Nathalie Berger

Née en 1993, Nathalie Berger a grandi aux Philippines, en Indonésie, au Brésil et en Suisse. Elle est diplômée en sciences politiques (Université Duke - États-Unis) et en réalisation de documentaires (Université des Arts de Zurich).

En 2019, elle réalise son premier long-métrage, *Call Me Intern*, sur la lutte de milléniaux contre les stages non rémunérés. Il est sélectionné et primé dans plusieurs festivals.

Depuis 2022, elle travaille comme assistante d'enseignement au Département cinéma de la Haute école des arts (HEAD) de Genève.

Réalisé en 2023, *Chagrin Valley* est son deuxième film, il a remporté le Prix de la Compétition nationale à Visions du Réel.

## Les protagonistes

S'il y a d'autres protagonistes dans le film, elles sont cinq à être nommées au générique, trois pensionnaires : Florence, Margaret et Helen, et deux aidantes : Ida et Chanelle.



### Florence Luciano

Florence est pensionnaire. Figure attachante et malicieuse, elle est le personnage principal du côté des résidents. Si la maladie la rend inapte à vivre seule, Florence a encore une conscience aiguë d'elle-même et des autres. Le film lui est dédié ainsi qu'à une autre pensionnaire : « In loving memory of Florence Luciano and Margaret Nagy ».



### Ida James

Ida est aidante. Cela fait longtemps qu'elle ne sait plus ce qu'est un bon sommeil : elle travaille de nuit pour pouvoir être présente en journée auprès de ses sept enfants. Elle a eu le premier alors qu'elle n'était qu'au collège. Si sa famille n'est jamais filmée, on accède à une part de son intimité par le biais de ses récits. Si elle reste patiente et attentive, on perçoit un quotidien épuisant et on devine des rêves inaccessibles.



# Contexte et éléments de discussion avant la projection

## Définitions

Qu'est-ce qu'un film documentaire ? Pour simplifier, le cinéma documentaire, c'est le réel transformé par le prisme d'un point de vue. En effet, le cinéma documentaire est avant tout une histoire de regard, celui d'un ou une cinéaste sur le monde qui l'entoure. Sa vision du monde, sa subjectivité, sa sensibilité conduisent les spectateurs à s'interroger et réfléchir sur le réel.

Le cinéaste Nicolas Philibert définit le documentaire de création comme « un document où le cinéaste se pose des problèmes de forme et pas seulement de contenu ». Le producteur Serge Lalou rappelle que le sujet ne fait pas le film, que les œuvres documentaires relèvent d'abord d'une démarche artistique qui structure la représentation du réel. Il précise : « Le reportage, à la différence du documentaire, se reconnaît par son rapport à l'illustration ou l'absence de mise en jeu. »

Cette distinction entre reportage et documentaire est particulièrement importante à interroger à l'heure actuelle. Le reportage prétend à l'objectivité, ce qui est en soi impossible, alors que le documentaire assume, et même recherche la subjectivité.

## Le titre

Il est toujours intéressant de questionner le titre d'un film avec vos élèves en amont de la séance : cela peut leur permettre d'identifier des thématiques, mais aussi éventuellement les intentions de réalisation, ainsi que d'être plus attentifs à certaines notions pendant la projection. Ici, le film porte le nom de la ville où se situe la résidence, Chagrin Valley, une petite ville proche de Cleveland, dans l'Ohio. La réalisatrice, en gardant ce nom topographique qui devient évidemment symbolique, expose d'emblée le point de vue qu'elle porte sur le lieu et le quotidien des pensionnaires.

Les professeurs d'histoire et géographie pourront s'intéresser à la ville de Cleveland, devenue une grande ville industrielle au tournant du XX<sup>e</sup> siècle en raison du développement de l'industrie automobile, et qui a par ailleurs attiré les populations noires du Sud, elles qui fuient la Ségrégation et la violence du racisme et subissent le chômage de plein fouet en raison de la mécanisation agricole. A la fin du XX<sup>e</sup> jusqu'à aujourd'hui, la ville devient petit à petit la plus pauvre du pays : chute de l'industrie, phénomène dit du white flight, crise des subprimes... Si la situation s'est améliorée ces dernières années, presque la moitié des Afros-américains de la ville vivent en dessous du seuil de pauvreté. Or il n'échappera pas aux spectateurs et spectatrices que le personnel qui travaille dans la résidence, en tout cas de nuit, est noir – et féminin – à une écrasante majorité.

Si vous souhaitez approfondir les questions des migrations, il est également possible de s'intéresser à Margaret, cette vieille dame d'origine hongroise qui a conservé son accent, et aux différentes vagues d'émigrations de la Hongrie au cours du XX<sup>e</sup> siècle : premiers départs au début du siècle pour des raisons essentiellement économiques, puis une émigration juive pendant et après la Seconde Guerre mondiale, enfin une émigration politique lors de l'Insurrection de Budapest en 1956.



## Pistes pédagogiques

Visions du Réel – *Chagrin Valley* de Nathalie Berger

Point de vue : imaginez le synopsis d'un documentaire qui adopterait et mettrait en parallèle non pas le point de vue des malades et des soignantes mais des malades et de leurs familles.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Images : la réalisatrice filme nombre d'objets appartenant aux pensionnaires ; quels types et pourquoi selon vous ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Montage : quel est le sens de l'enchaînement de la séquence de dialogue entre Margaret et Ida avec celle dans laquelle Ida parle de sa famille (30'52 > 32'50) ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

Symbole : comment interpréter la présence des séquences dans lesquelles Florence puis Margaret parlent des oiseaux ? Se nourrissent-elles l'une l'autre ?

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....



## Pistes pédagogiques - Réponses

Après la projection – Pistes de réponses

**Point de vue: imaginez le synopsis d'un documentaire qui adopterait et mettrait en parallèle non pas le point de vue des malades et des soignants mais des malades et de leurs familles (400 signes environ).**

*L'exercice permet de faire comprendre qu'un sujet peut être traité par le biais de points de vue différents. Attention, un synopsis n'est pas un simple résumé du récit mais doit aborder les thématiques du film, les intentions du cinéaste. L'élève peut imaginer que les familles vivent encore ensemble ou sont séparées comme c'est le cas ici. Peuvent être abordés les difficultés accrues par la modernité, la cohabitation avec la maladie, le deuil blanc (réactions émotionnelles d'une personne à la perte progressive des capacités mentales d'un proche), les liens intergénérationnels...*

**Images: la réalisatrice filme nombre d'objets appartenant aux pensionnaires; quels types et pourquoi selon vous?**

*La réalisatrice filme les objets du quotidien : une poupée ballerine, des lunettes, des chaussons, une photo, un peigne... Ils évoquent la vie passée et la vie familiale, mais représentent aussi le quotidien rétréci et sa médicalisation. S'ils peuvent être banals et manufacturés, les objets renvoient pourtant au plus fort de l'intime ; ils demeurent une fois la personne disparue et en cela portent une charge émotionnelle.*

**Montage: quel est le sens de l'enchaînement de la séquence de dialogue entre Margaret et Ida avec celle dans laquelle Ida parle de sa famille (30'52 > 32'50)?**

*Si sa mémoire est abîmée et sa capacité langagière affectée, Margaret reste assez lucide pour énoncer une réflexion sur la vie qui fait sens pour Ida, malgré des expériences et des situations très différentes. La vie a été fort imprévisible pour Ida aussi : la maternité alors qu'elle était adolescente, la responsabilité des autres (compagnon, mère, enfants), la violence subie. L'enchaînement des deux séquences permet de rapprocher les deux femmes, de créer du commun entre elles, de montrer ce qui a été imprévisible dans la vie d'Ida.*

**Symbole: comment interpréter la présence des séquences dans lesquelles Florence puis Margaret parlent des oiseaux? Se nourrissent-elles l'une l'autre?**

*Florence et Margaret ne peuvent plus s'occuper d'elles-mêmes en toute sécurité et de ce fait sont privées de liberté, enfermées dans ce décor de boule à neige. Ce qui est censé être un extérieur, la Lantern Street, est en fait un intérieur où le chant des oiseaux est artificiel. Mais depuis leur chambre, elles peuvent apercevoir de véritables oiseaux vivants. Ils symbolisent la liberté et Florence pense même établir un contact particulier avec eux, qui reconnaissent sa voix et entendent peut-être sa plainte intérieure : « I think they know something's going on here. »*

## Analyse d'image



Ce photogramme appartient à la dernière séquence du film, empreinte d'une tonalité franchement mélancolique. Les fêtes de Noël exacerbent la solitude de Florence et la tristesse l'envahit. Tout en continuant de répéter, volontaire et positive, qu'elle est heureuse dans cette résidence, Florence manipule une boule à neige et, pour la première fois, pleure.

Dans ce plan, la boule à neige et la photo devant laquelle elle est posée se répondent. Il s'agit d'une photo en noir et blanc – la mise au point est faite sur celle-ci et non sur celle en couleur qu'on devine en arrière-plan. On ignore qui est le jeune homme ; sûrement son mari ? Sa beauté contraste avec les mains de Florence déformées par l'arthrose. La photo renvoie à une vie antérieure inconnue de nous et a pour effet de rappeler au spectateur que Florence n'a pas toujours été comme on la rencontre. On repense à ce dialogue précédent entre Florence et Chanella : « Vous aviez les cheveux châtons ? » « Bien sûr ! Pensez-vous que je sois née avec les cheveux gris ? »

Aujourd'hui, alors que sa mémoire immédiate est défaillante, que le temps s'est comme arrêté, que la mort approche, son passé s'est cristallisé, figé comme le décor de cette boule. Le petit espace rond représente le rétrécissement de l'espace physique et mental que subissent beaucoup de personnes âgées, le resserrement des possibles. Dans les ruelles et aux fenêtres des maisons représentées, pas une âme ni une lumière ; pas un signe de vie, seulement la neige silencieuse qui recouvre tout comme un linceul.

La boule à neige représente le monde de son enfance, à la fois parce qu'elle aimait déjà les boules à neige lorsqu'elle était petite et parce que l'objet représente un décor révolu, qui n'est pas sans faire écho à celui de cette résidence qui reproduit un petit quartier de style années 40, peut-être semblables à ceux où les résidents ont grandi. C'est peut-être également une manière d'évoquer le fait qu'elle se sent étrangère au monde d'aujourd'hui, comme beaucoup de personnes âgées.

### Pour aller plus loin

Née vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, contemporaine de l'urne funéraire et de la boule divinatoire, la boule à neige capture sous sa cloche des décombres du passé, selon

l'historien Patrick Boucheron. À ses yeux, la tempête de neige qu'elle contient peut suggérer l'humeur joviale et enfantine de Noël, mais aussi un passé endeillé qui s'écoule lentement vers un lit de cendres. Bref, la boule à neige contient un monde plus vaste qu'elle ne le laisse paraître. « La boule de neige, explique l'historien, est certainement le témoin d'une époque, mais laquelle ? Elle tente de protéger humblement, de manière frêle et délicate, un souvenir. C'est la mise sous cloche d'un fragment du passé, d'un pays, d'une personnalité. »

[www.festival-automne.com/edition-2020/mohamed-el-khatib-boule-a-neige](http://www.festival-automne.com/edition-2020/mohamed-el-khatib-boule-a-neige)

## Pour aller plus loin

### Cinéma

Initialement professeur de droit, Frederick Wiseman est connu pour ses films sur des institutions où il s'immerge pendant un temps long : hôpitaux, lieux culturels ou sportifs, parcs zoologiques, bibliothèque, musée... Ses films – plus d'une quarantaine – sont comme des îlots qui composent un portrait mosaïque de la société contemporaine des États-Unis principalement, de la France également, et de leurs institutions. Une véritable conscience du politique traverse son œuvre. Son travail se situe dans une perspective qu'on pourrait dire sociographique<sup>1</sup> plutôt que sociologique. Dans *Welfare* par exemple, il installe sa caméra dans un bureau d'aide sociale new-yorkais où employés comme usagers se trouvent démunis face à un système qui régit leur travail et leur vie ([bande-annonce](#)).

Si l'on trouve des points communs avec le cinéma de Wiseman dans *Chagrin Valley*, dans lequel la réalisatrice filme elle aussi employés et usagers, elle s'attache au contraire à quelques personnages et c'est à travers leur prisme qu'on découvre le lieu et les problématiques sociétales liées. Wiseman, dont les films durent plusieurs heures, filme jusqu'à épuiser le lieu, alors que beaucoup de dimensions de la résidence Lantern of Chagrin Valley sont absentes du film. Si comme dans les films de Wiseman il n'y a pas de commentaire off, il y a par contre des interviews et une musique additionnelle, se chargeant ainsi d'une subjectivité plus manifeste.

### Société

« Kate Swaffer est cofondatrice et présidente de Dementia Alliance International, une organisation internationale réunissant des personnes vivant avec une démence. Dans sa contribution, elle rappelle que les démences (les troubles neurologiques qui occasionnent des troubles cognitifs et des incapacités fonctionnelles) ont longtemps été considérées comme des conséquences inévitables du vieillissement, et que jusqu'à une époque récente, on postulait que les personnes vivant avec une démence étaient incapables de déterminer ce qui est bon pour elles. Contre ce paradigme fataliste et déficitaire, Kate Swaffer se fonde sur la Convention des Nations Unies sur les droits des personnes handicapées pour revendiquer une approche de la démence fondée sur les droits de l'Homme. Elle affirme que la démence ne doit plus être vue comme un déclin chronique et progressif, et que ses symptômes ne doivent plus être considérés comme les manifestations visibles d'un

---

<sup>1</sup> Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la description et l'analyse des groupements sociaux donnent naissance à une nouvelle branche de la sociologie, la sociographie, dans laquelle l'accent est mis sur l'observation empirique des sociétés.

mal. Fonder l'approche de la démence sur les droits de l'Homme implique, au contraire, de considérer la démence comme un handicap. Selon cette approche, il n'est plus légitime d'inciter les personnes malades à se désengager de leur vie passée. Il faut au contraire reconnaître aux personnes vivant avec une démence les mêmes droits qu'aux autres personnes ayant des incapacités. Plutôt que de se focaliser sur leurs déficits, il faut prêter attention à ce qu'elles peuvent encore faire. Et plutôt que de baisser les bras, il faut s'inspirer du modèle de la réhabilitation, et tout faire pour permettre aux personnes malades de conserver le maximum d'autonomie et de réaliser leur potentiel. Fonder l'approche de la démence sur les droits de l'Homme, c'est ainsi revendiquer une compensation proactive des incapacités liées à la démence, afin que les personnes concernées bénéficient d'une inclusion pleine et égale dans la société. L'idéal des droits de l'Homme devrait aussi inspirer les politiques publiques liées à la démence, et conduire à se demander pourquoi les personnes vivant avec une démence ne sont pas davantage présentes dans les instances – qu'elles soient locales, nationales ou internationales – qui s'occupent des enjeux de la démence. »<sup>2</sup>

Lire l'article : [www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2017-3-page-9.htm](http://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe-2017-3-page-9.htm)

## Égalité

« Il est intéressant de questionner qui s'occupe des personnes âgées dans chaque société. Au Japon par exemple, un quart de la population a plus de 65 ans. Pour s'en occuper, le nombre de soignants est insuffisant. Alors pour les soulager et aider les personnes âgées à vivre de façon plus autonome, le pays mise sur les robots-infirmiers.

Pour lutter contre l'isolement social chez les personnes âgées, le gouvernement britannique a opté pour la création d'un ministère de la Solitude. Selon Theresa May, la Première ministre, "200 000 personnes âgées affirment n'avoir parlé à aucun ami ni aucun proche depuis plus d'un mois." Ce nouveau ministère devra notamment quantifier la solitude qui touche les Britanniques et aider financièrement le secteur associatif.

En Inde cependant, les personnes âgées sont traditionnellement prises en charge par leur famille. C'est considéré comme un devoir filial. Ainsi, en 2013, on ne trouvait en Inde qu'une trentaine de maisons de retraite pour 1,3 milliard d'habitants. Mais la situation évolue. Les jeunes migrent vers les villes et les personnes âgées se retrouvent de plus en plus en maison de retraite. »<sup>3</sup>

En miroir, il est tout aussi important de s'interroger sur qui garde les enfants. En effet, « pour que des femmes de classes supérieures puissent prétendre à l'égalité professionnelle avec les hommes, et que les couples puissent résoudre l'inégale répartition des tâches domestiques, d'autres femmes moins favorisées deviennent travailleuses domestiques. A Paris comme à New York ou à Londres, elles sont souvent migrantes et laissent leurs propres enfants au pays pour venir prendre soin de ceux des autres. Elles sont nounous, font le ménage ou s'occupent des personnes âgées dépendantes. Leurs voix participent pleinement de notre compréhension de la division sexuelle et raciale du travail domestique. »<sup>4</sup>

Écouter le podcast : [www.arteradio.com/son/61659648/qui\\_gardera\\_les\\_enfants\\_5](http://www.arteradio.com/son/61659648/qui_gardera_les_enfants_5)

---

<sup>2</sup> Gzil, Fabrice. « Maladie d'Alzheimer et droits de l'Homme », *Gérontologie et société*, vol. 39/154, no. 3, 2017, pp. 9-17.

<sup>3</sup> « Comment le monde s'occupe de ses personnes âgées », France Info, 31/01/2018

<sup>4</sup> Charlotte Bienaimé, *Un podcast à soi* n°5, « Qui gardera les enfants ? Nounous et travailleuses domestiques », Arte radio.

**Impressum**

Rédaction : Mathilde Fleury-Mohler

Copyright : Visions du Réel, Nyon, 2024